



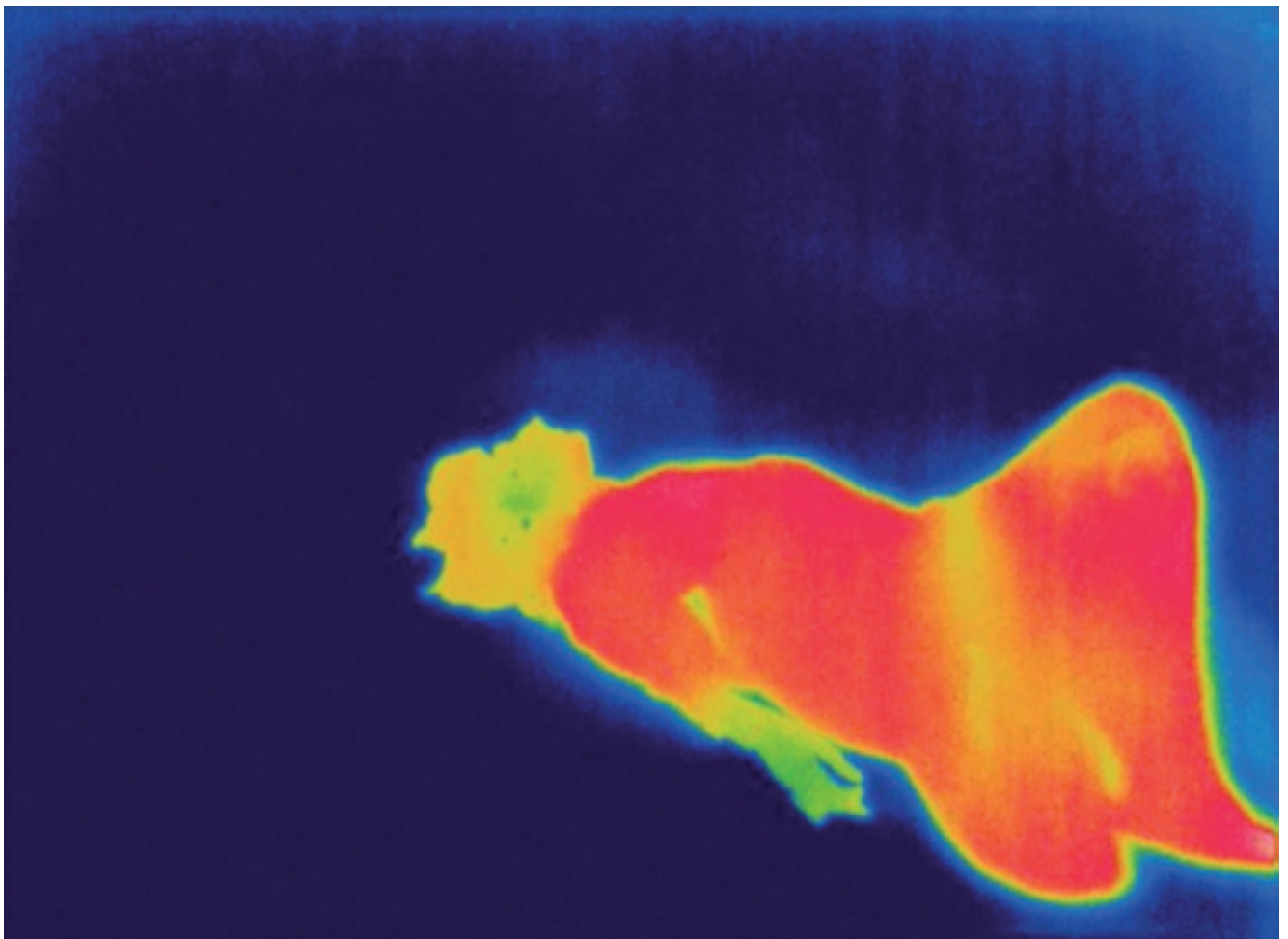
STEPHEN DEAN

Né en 1968 à Paris
Vit et travaille à Paris

Représenté par les galeries Casa Triangulo, Sao Polo ;
Baldwin gallery, Aspen et la Galeria Max Estrella, Madrid

« Les films que je fais n'ont absolument plus rien à voir avec l'événement dont ils sont le prétexte. Ils utilisent le réel mais ce n'en est pas un calque. Le temps y est dilaté ou comprimé, comme on comprime l'air pour lui donner un autre état. On se retrouve face à un état de la couleur impalpable. La fête de Holi que j'ai filmée en Inde n'est pas documentée. En réalité, j'en ai extrait la densité des pigments et des gestes. De même des matchs de foot. Pour réaliser Volta, qui ne fait que neuf minutes, j'ai suivi un championnat sur quatorze matchs ! Mon objectif n'a rien à voir avec le documentaire, il est d'offrir à la couleur du temps et de la place. »

Extrait du n° 9, été 2004



Transe. 2012, vidéo still de 5 minutes.



ARTISTE PARU DANS :
N° 9, été 2004 et n° 17, été 2006

ACTUALITÉ :

Les Maîtres du Désordre, jusqu'au 2 décembre 2012, KunstHalle der Bundesrepublik Deutschland, Bonn
Art=Text=Art: Works by Contemporary Artists, jusqu'au 6 janvier 2013, Zimmerli Art Museum at Rutgers University, New Brunswick, New Jersey

MARC DESGRANCHAMPS

Né en 1960 à Sallanches
Vit et travaille à Lyon

Représenté par la galerie Zürcher, Paris – New York

« Quand je dis "travailler avec les restes", ce ne sont pas seulement les restes de la peinture, mais les restes de la représentation, ce qui nous reste du monde. C'est à dire une tentative de représentation du monde, et d'une certaine façon, qui dit tentative, sous-entend l'idée d'échec ou de difficulté. Où la chose s'organise, elle s'organise entre un maintien de la représentation et, en même temps, une précarité de cette représentation. Cette espèce d'ambivalence, voire d'antinomie, entre une figure qui est maintenue et une figure qui est sapée, attaquée, rongée par la matière même qui la constitue, qui est la matière picturale en l'occurrence, extrêmement diluée, que j'utilise. »

Extrait du n° 12, printemps 2005



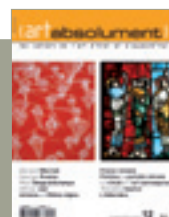
Sans titre. 2011, huile sur toile, diptyque, 2 x (200 x 140 cm). Courtesy Galerie Zürcher, Paris – New York.

ACTUALITÉ :

Biennale de Shanghai, jusqu'au 31 mars 2013
Exposition personnelle, du 27 octobre au 22 décembre 2012,
galerie Zürcher, Paris

ARTISTE PARU DANS :

N° 12, printemps 2005 et n° 17, été 2006





HERVÉ DI ROSA

Né en 1959 à Sète
Vit et travaille entre Sète et Séville

Représenté par l'A.D. galerie, Béziers et la galerie Louis Carré, Paris

La nouvelle série sur laquelle travaille actuellement Hervé Di Rosa s'appelle *Les Simpons*. Ce sont des personnages filiformes composés d'une seule ligne qui déambulent dans un drôle de monde kaléidoscopique. Les couleurs sont violentes avec des verts, des roses, des jaunes acides qui rappellent l'univers des affiches psychédélics des groupes de rock des années 1970. L'artiste bascule presque dans une totale abstraction ! Cette atmosphère d'exubérance libère la couleur dans un jaillissement poétique qui est sa force vitale. Il se dégage de ses toiles une électricité sans pareille qui fait sonner la peinture comme un rif de guitare rock, l'autre grand amour de ce touche-à-tout inspiré.

Extrait de l'article de Renaud Faroux paru dans le n° 44, novembre-décembre 2011



Mangeailles grotesque. 2012, acrylique sur toile, 130 x 206 cm.



ARTISTE PARU DANS :
N° 44, novembre-décembre 2011

ACTUALITÉ :

Le tour des mondes d'Hervé Di Rosa ou les Hétéronymes,
du 17 novembre 2012 au 20 janvier 2013, Villa Tamaris,
Centre d'Art, La Seyne-sur-mer

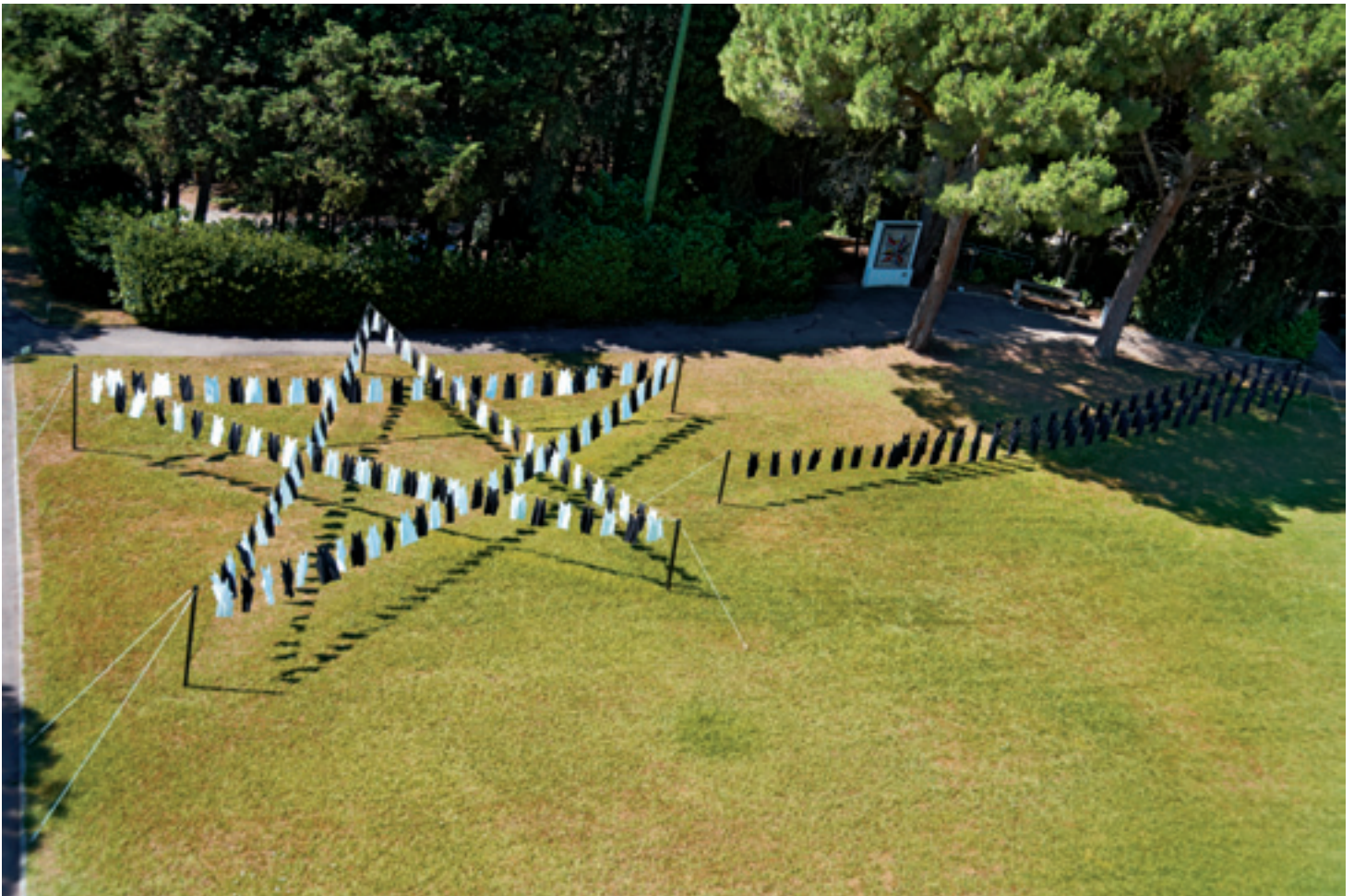
NOËL DOLLA

Né en 1945 à Nice
Vit et travaille à Nice

Représenté par la galerie Bernard Ceysson, Saint-Étienne – Paris – Genève

« Je suis né à l'art quand Marcel Duchamp est mort (ce n'est pas ma faute). Écrire quoi ? Peindre quoi ? Pour qui ? Pourquoi ? Depuis 1967 et ma participation à la création du groupe Supports/Surfaces, les mêmes questions m'obsèdent. Je n'ai jamais cessé depuis de faire et de défaire l'image de ma pratique de la peinture pour rester vivant dans l'atelier. L'œuvre doit vivre à son propre rythme, même si ce tempo n'est pas encore celui du "regardeur". La mort seule mettra les pendules à l'heure et remplira peut-être les salles des musées jusqu'à la nausée. Du vivant de Cézanne, il n'y avait pas grand monde au portillon. Pareil pour Van Gogh ou Barnett Newman au Grand Palais en 1972. Cela vaut pour tant d'autres. »

Extrait du n° 19, hiver 2006-2007



L'Étendoir de Marcel. 1968-2011, marcells, pinces à linge, câbles et métal, dimensions variables. Vue de l'exposition La peinture autrement (volet 1), Musée Fernand Léger, Biot, 26 juin – 7 novembre 2011.

ACTUALITÉ :

The Contemporary French Painting, combinations of history,
jusqu'au 2 décembre 2012, musée de Perm, Russie
John Armleder/Noël Dolla, 15 novembre 2012,
galerie Bernard Ceysson, Genève

ARTISTE PARU DANS :
N° 19, hiver 2006-2007



PASCAL DOMBIS

Né en 1965 à Metz
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie RX, Paris ; la TZR galerie Kai Bruckner, Düsseldorf
et The Cat Street Gallery, Hong Kong

En passant de Fluxus à la culture mondiale des flux, Pascal Dombis nous fait voir la distance séparant le point de départ et le point d'arrivée réinventés, dans cette cartographie au sol, entre image et texte, micrologie du détail et vision d'en haut. Car cette vision de « l'œil cartographique » que j'avais appelée icarienne, suggère des liens réels et fictifs entre le corps et le visuel, le détail changeant toujours et se multipliant à l'infini dans un espace errant où l'esthétique du point de vue domine celle de la fixité.

Extrait de l'article de Christine Buci-Glucksmann paru dans le n° 47, mai-juin 2012



Post-Digital Mirror. 2012, lenticulaire sur alu-dibon et châssis, 330 x 180 cm.



ARTISTE PARU DANS :
N° 47, mai-juin 2012

ACTUALITÉ :

Exposition personnelle, jusqu'au 31 janvier 2013, IBU Gallery, Paris
Exposition personnelle, novembre/décembre 2012, Générateur RX, Ivry-sur-Seine
Eurasia, du 24 novembre 2012 au 6 janvier 2013, The Space, The Cat Street Gallery, Hong Kong

PHILIPPE FAVIER

Né en 1957 à Saint-Étienne
Vit et travaille entre Veauvnes et Nice

Représenté par la galerie Guy Bärtschi, Genève



« Dans tout mon travail, le pourcentage de choses qui revendiquent uniquement la peinture est très faible. [...] Dans les années 1980, il y a aussi quelques peintures sur verre très colorées. Mais profondément, je ne me sens pas tellement peintre. Je n'ai pas ce souci de la couleur, cette ambition magistrale. Les couleurs c'est un grand luxe que je m'octroie comme ça, mais c'est un peu lointain dans ma recherche. C'est pour ça que j'aime beaucoup la gravure, et non la lithographie ou les aquatintes. Le dessin est plus direct que la peinture. C'est une affaire de mou et de dur. La souplesse du pinceau donne un rapport à l'équilibre un peu particulier. Concernant l'outil justement, je me sens nettement plus griffeur, dessinateur. Quand j'étais jeune garçon, cela me plaisait de graver mon nom sur des morceaux de tuyaux de plomb. C'est un geste un peu archaïque, pas du tout dans la noblesse de la pictorialité. »

Extrait du n° 48, juillet-août 2012



Aquarelles de guerre. 2012, aquarelle sur gravure ancienne, 28 x 50 cm.

ACTUALITÉ :

3-35-40, octobre-novembre 2012, galerie Guy Bärtschi, Genève
Aquarelles de Guerre, texte de Jean Pierre Huguot
Phèdre les oiseaux, mise en scène de J.B Sastre, scénographie de Philippe Favier, abbaye de Silvacane, Marseille 2013

ARTISTE PARU DANS :
N° 48, juillet-août 2012





GÉRARD GAROUSTE

Né en 1946 à Paris
Vit et travaille à Marcilly-sur-Eure

Représenté par la galerie Daniel Templon, Paris

« La peinture n'est plus rien d'autre qu'un métier mais c'est un métier tout à fait extraordinaire qui permet de faire passer un message, une information, non de l'ordre de la vérité mais d'un questionnement. Depuis l'invention de la photographie, la peinture n'est plus dans le domaine de la représentation mais dans celui de l'interprétation ; d'une certaine manière, elle est libérée de l'image et elle peut faire ce qu'elle veut, que ce soit des abstractions ou des figurations. Il est donc possible de retrouver cet état d'esprit qu'il y avait à la Renaissance et de faire une peinture qui soit au service d'une philosophie, d'une métaphysique, d'une religion ou autre chose. Notre époque moderne se trompe parce qu'elle glorifie la peinture et les artistes... »

Extrait du n° 14, automne 2005



Le Golem. 2011, huile sur toile, 270 x 320 cm. Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris.



ARTISTE PARU DANS :
N° 14, automne 2005

ACTUALITÉ :

Don Quichotte de Cervantès illustré par Gérard Garouste, réédition dans La Petite Collection aux Éditions Diane de Selliers
Le Défi du soleil, installation de l'œuvre monumentale en bronze, Parc de Saint-Cloud

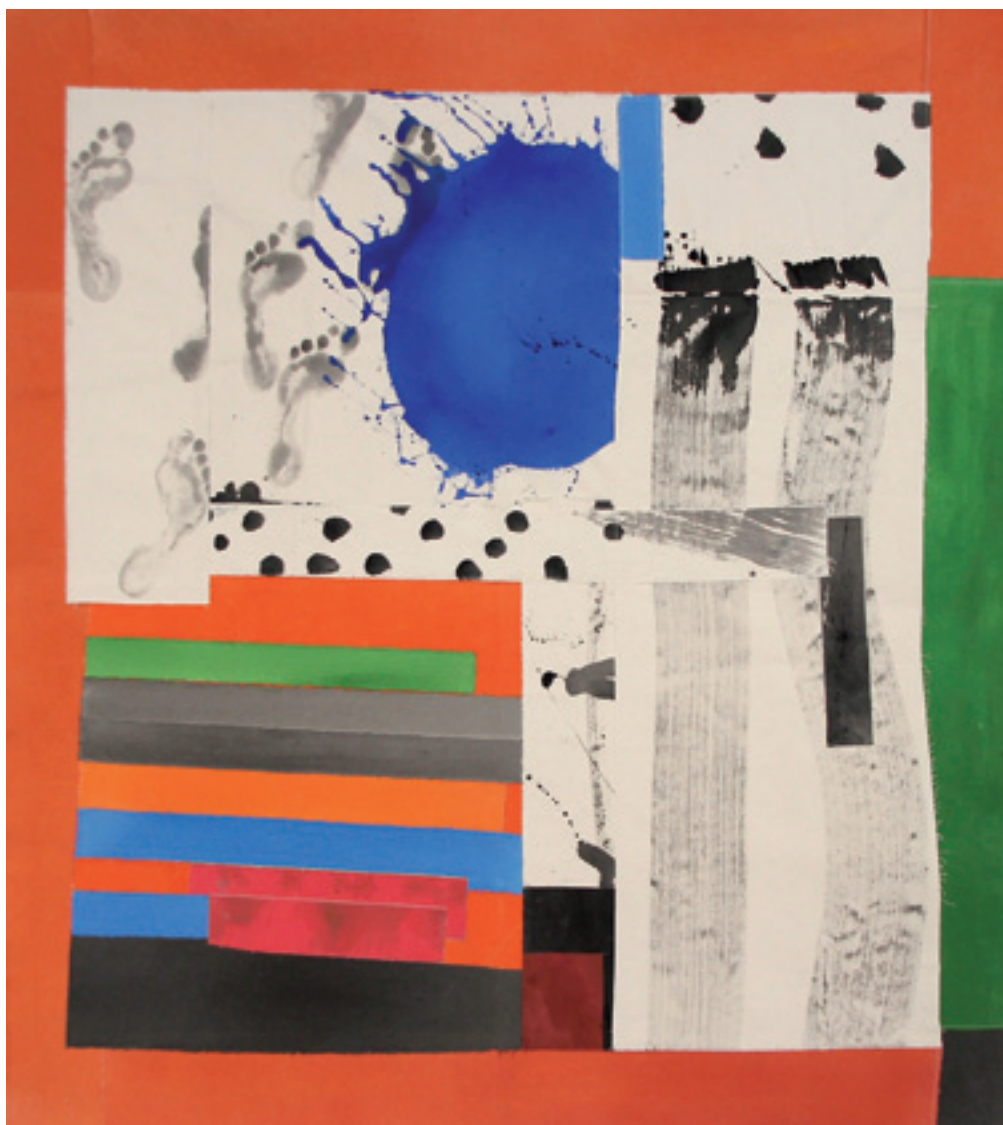
JEAN GAUDAIRE-THOR

Né en 1947 à Sens
Vit et travaille entre Sens et Paris

Représenté par la galerie Il Fondaco, Turin et la Peter Bartlow Gallery, Chicago

« Dans la suite des grands formats *Harar*, le but était d'obtenir une certaine déflagration, mais surtout de revenir à la peinture, délaissée au profit de certaines de dessins qui m'avaient occupé durant plusieurs mois. *Harar* : l'enjeu est d'évoquer cette ville et d'organiser les milliers de sensations qui surgissent de toutes parts. J'utilise pour cela une pratique, que j'emprunte à Rimbaud. Sa poésie est à tout moment sécable, les mots, les strophes se déplacent dans un jeu continu et instantané. Ce jeu fait exploser la syntaxe, organise la tension et opère des visions inédites qui en font la modernité. Je réalise ces grandes peintures dans cette optique ; avec une infinité de coupes, d'interruptions plastiques, de glissements successifs, tout en me laissant accompagné par "des corbeaux délicieux", "des sommeils de plusieurs jours", "le sang noir des belladones"... Oser trafiquer est le propre de l'artiste... mais jusqu'où, sans se perdre dans l'inconnu ? »

Extrait du n° 23, hiver 2007/2008



Awash, 2011, acrylique sur toiles assemblées, 165 x 150 cm.

ACTUALITÉ :

Jean Gaudaire-Thor / Assemblages, jusqu'au 23 novembre 2012, Archives départementales d'Eure-et-Loir, Chartres

ARTISTE PARU DANS :
N° 23, hiver 2007-2008





DOMINIQUE GAUTHIER

Né en 1953 à Paris
Vit et travaille à Assas

Représenté par les galeries Filles du Calvaire, Paris et Vasistas, Montpellier

« Pour refaire il faut défaire, contourner aussi. Passer donc par la rosace gothique, un prélèvement, une porte qui s'ouvrirait sur d'autres portes, une généalogie tous azimuts, un plan d'exécution mené comme un concept, une figure qui s'emporte et s'ouvre dans sa réalisation, une zone comme des pétales d'instabilités, des tables de repli-dépli : les Orphiques. En fait, très proche de la torsion opérée par El Greco. Monde ou Castille, errantes odyssees sans fin dans une architecture-fresque déposée mentalement en marge. Et pour généraliser, optimiser cette pensée plurielle d'actes, dire que tous ces concepts techniques sont établis à partir de leurs réponses attendues, réponses obtenues par de la mise en mouvement. Les zones agissantes et mouvantes établissent la peinture comme trace et fixation, l'espace de ce déroulement enroulement est coexistant à son effectuation : spirale. »

Extrait du n° 4, printemps 2003



Passage VI. 2011, Récitatif pour une esquisse de lieu. Musée d'Art Moderne de Céret.



ARTISTE PARU DANS :
N° 4, printemps 2003 et n° 17, été 2006

ACTUALITÉ :
Monographie de Dominique Gauthier,
texte de Bernard Marcelis, éditions Analogues

SERGE HÉLÉNON

Né en 1934 en Martinique
Vit et travaille à Nice



« Je suis dans l'aventure du bâti parce que notre culture en terre caraïbe est composite. Elle commence par la relation entre l'Occident et l'Afrique, qui constitue le soubassement de la culture créole. C'est pour cela que je dis "négro-caraïbe". Ensuite, se superposent d'autres cultures, comme les Indiens de l'Inde, les Chinois, disons l'Asie, qui développent l'embryon de ce qui est déjà créé, car à mesure que l'édifice monte, il s'approprie d'autres apports. Mais, le soubassement Occident-Afrique reste créateur et fondateur. C'est pour cela que je ne suis pas d'accord avec certains jeunes issus de la créolité qui veulent montrer qu'il n'y a plus ni nègres ni art spécifique liés à une culture. Chez moi, cela correspond à mes surfaces accidentées. Ainsi, "la relation" demeure vivante, dynamique, ouverte, jamais finie. »

Extrait du n° 39, janvier-février 2011



Grand poteau indicateur
2012, technique mixte et collage sur assemblage bois, matière toilée, métal, poudre de corborumdum, boulons, 300 cm de hauteur.



Caisson
2012, technique mixte et collage sur structure bois (palette), matière toilée, métal, poudre de corborumdum, clous, environ 66 x 40 x 15 cm.

ACTUALITÉ :

Galerie Le Hangar, *Seuils, portes et passage*,
du 20 octobre au 3 novembre 2012

ARTISTE PARU DANS :

N° 25 juin 2008 et n° 39, janvier-février 2011
et n° spécial *Hélénon - Repères*, décembre 2010

